

VIMANA



C. E. R. E. I. C.

N° 7

septembre 69

LES ARCHIVES SECRETES DE L'HUMANITÉ

par Robert CARRAS

**SOUCOUPES VOLANTES
DANS LE PASSÉ**

(2^{me} partie)

LES PYRAMIDES D'EGYPTE SONT-ELLES DES ABRIS ANTIATOMIQUES OU ANTIDILUVIENS

A l'inverse de bien des monuments de l'Antiquité, souvent ajourés, de bon nombre de gracieuses colonnes, les pyramides d'Egypte se font tout de suite remarquer par leur masse imposante. Une masse pratiquement fermée de toute part, avec nul escalier, comme au Mexique, pour les gravir.

De leur force tranquille, elles semblent se rire de l'é-croulement, narguer les éventuels soubresauts de notre planète et défier le Temps lui-même.

Pourquoi une telle invulnérabilité ?

Si c'était dans l'unique dessein de préserver des voleurs les riches dépouilles des pharaons et puisqu'on nous dit que les tombeaux étaient fermés pour l'éternité, pourquoi alors ne pas avoir construit des monuments qui ne pouvaient être violés qu'en les rasant ? Cela devait être possible, du moins en partie, et lorsque l'on considère les 2.300.000 Blocs de pierre qui furent employés pour la construction de la pyramide de Chéops, on s'aperçoit sans peine que l'on disposait là de quoi décourager -pour l'éternité justement - les voleurs les plus opiniâtres.

Mais non, et force nous est de constater que les pyramides résistèrent infiniment mieux au temps qu'aux brigands.

Quand Howard CARTER découvrit le tombeau de TOUTANKHAMON, il fût guidé par des escaliers menant à des portes sur lesquelles figurait le sceau du Roi. On ne saurait mieux indiquer le chemin et les pillards de nécropoles, en un temps où le monument n'était pas encore ensablé, ne se firent pas faute de le suivre.

On sait qu'en ce qui concerne cette tombe, les voleurs n'allèrent pas jusqu'à la momie du jeune roi. Sans doute furent-ils dérangés ? C'est fort probable, surtout si l'on considère que la sépulture de TOUTANKHAMON, roi insignifiant, devait présenter des obstacles infiniment moindres que celle de Chéops dans la grande pyramide qui, pas plus que les autres ne leur a résisté.

Aussi la question n'est-elle pas résolue et se reposera-t-elle toujours avec plus d'acuité encore : pourquoi avoir bâti des monuments aussi colossaux, des monuments qui semblent uniquement faits pour défier le temps ?

Peut-être alors tout simplement parce que si les pyramides d'Egypte étaient des chambres d'immortalité en vue d'une résurrection future, comme le soutient avec bonheur Robert CHARROUX (1) - cela suppose qu'elles furent aussi des abris antiatomiques.

-(1) - "Le Mystérieux inconnu" Ed. Robert LAFFONT 1969.

En effet, la connaissance des pratiques de l'immortalité peut, très vraisemblablement laisser supposer, parallèlement la maîtrise de l'atome, et par là, la connaissance de ces effets destructeurs. Et, ceci d'autant plus que, pour notre part, nous en sommes déjà au stade de la bombe H sans pour autant avoir beaucoup avancé dans la recherche d'une prolongation notable de notre existence.

Et dans son livre "La Vallée des Rois" -(1) - Otta NEUBERT n'écrit-il pas textuellement page 241 : "Les savants américains qui travaillent dans la cité atomique de Oakridge supposent que les Egyptiens auraient connu le secret atomique"

Il s'ensuit donc, logiquement, qu'il apparut comme tout à fait évident et nécessaire de se préserver d'un pareil danger, à fortiori dans le dessein de conserver les corps indéfiniment.

Alors s'explique mieux la structure particulière des pyramides d'Égypte, leur assise inébranlable et l'épaisseur extraordinaire des parois, qui, bien trop épaisses pour être des murs, remplissent presque tout l'intérieur du monument.

Et d'ailleurs, même de nos jours, de tels édifices ne feraient-ils pas des abris antiatomiques parfaits ? Surtout si comme à Saqqarah, l'une des plus anciennes pyramides encore debout, nous remarquons que la chambre funéraire est creusée dans le sol.

Bien des anxieux comme aussi des gens sensés de ce monde, Américains ou autres, aimeraient certainement avoir à leur disposition de tels monuments en cas de conflit nucléaire. Et, c'est peut-être bien à ce même souci de sécurité qu'obéissent ceux qui les firent construire en un temps qui pouvait précéder de peu le déluge.

En effet, si l'on s'en rapporte à ce que nous dit Hérodote sur l'astronomie des Egyptiens et, notamment, sur leurs études portant sur la précession des équinoxes; il s'ensuit que l'on doit faire remonter les observations égyptiennes du ciel, à 10.000 ou même 15.000 ans avant notre ère. Le nombre de 50.000 ans a même été avancé. -(2) -

Par ailleurs, on sait que la date d'érection des monuments notamment de la grande pyramide, reste incertaine. Personne n'est vraiment d'accord sur un même chiffre. Seul un fait certain : aucun chroniqueur, pas même parmi les plus anciens, ne les a vu édifier, aucun n'a été contemporain de leur construction. Il semble qu'elles étaient déjà là exactement telles que nous les voyons aujourd'hui. Par conséquent, tout historien ne peut, sur ce point précis, que rapporter des "ouï dire".

-(1)- Editions Robert LAFFONT 1967.

-(2)- "Les Grandes énigmes de l'Univers" Richard HENNIG -
Edition Robert LAFFONT 1967.

Comme on le voit, nous remontons là, loin dans le Temps. Assurément assez loin, pour rendre plausible l'hypothèse de pyramides (sans vouloir tout de même prétendre bien sûr, qu'elles remontent à 50.000 ans) remplissant la fonction d'abris antiatomiques d'époque antidiluvienne -(1)- Sage précaution et garantie que réclamèrent sans doute les personnages importants qui voulurent hiberner. Et ceci probablement pendant toute la durée de ce déluge qui rasa tout ce que la Terre avait déjà édifié.

Tout, sauf ces pyramides justement, bâties pour défier le Temps et les éléments.

Cette hibernation eut-elle un caractère purement égoïste ? On peut penser que non, et en s'endormant, ces hommes pouvaient avoir, beaucoup plus probablement, une haute mission à accomplir : par exemple traverser sans dommages le cataclysme pour aller instruire les humanités futures.

D'où alors, par ce lien avec une époque antérieure, l'explication de ce savoir préservé, l'explication de toutes ces connaissances des Anciens, qui semblent étrangères à leur histoire, étrangères à notre histoire.

D'où également dans le cadre de cette mission, la nécessité de construire des monuments qui soient aussi et à la fois des abris antiatomiques.

Mais bien sûr, passé le Déluge, les secrets de l'hibernation furent perdus. Et, beaucoup plus tard, les Egyptiens ne trouvèrent sans doute que des chambres d'immortalité vides, des chambres ayant depuis longtemps déjà accompli leur fonction et, peut-être même usé leur pouvoir, ne laissant pour seul mode d'emploi qu'une Tradition, certes peut-être encore toute neuve, mais que les nouveaux venus assimilèrent comme ils purent, et bien imparfaitement. D'où à la mort du Pharaon, cette préparation rituelle et en quelque sorte "imitée" de l'immortalité avec, faute du savoir nécessaire, obligation d'ôter les viscères du corps et de l'embaumer -(2)- De là découle, également tout le faste déployé lors de la mise au tombeau. Ceci dans le dessein évidemment, de se replonger dans un aussi grand secret et, surtout, de chercher à l'atteindre, à la cerner magiquement.

Faute de mieux !

Et, bien entendu parés de tous les restes de cette fantastique science, les pharaons entretenaient un "certain folklore" bien propre à impressionner le peuple et bien commode pour se faire idolâtrer.

Voilà quelle a peut-être, été, à travers cette double utilisation, la véritable histoire des pyramides.

Robert CARRAS

-(1)- On situe généralement le Déluge, que l'on sait rapporté pratiquement toutes les traditions et les écrits sacrés de notre globe aux environs de 10.000 à 15.000 ans avant notre ère.

-(2)- A noter ce qui peut-être un indice que la corporation des embaumeurs était en Egypte la dernière de l'échelle sociale. Cette profession pourtant indispensable étant décriée exactement, comme on l'eut fait d'une coutume sacrilège.

Au coeur de l'ancien Empire Inca, il est dans un désert aride et montagneux du Pérou, à 200 kms au sud de Lima, des étranges dessins et des pierres et des pistes qui ne mènent nulle part. Mais, encore plus étrange, tout cela ne se concrétise, tout cela ne forme un ensemble propre à retenir l'attention que vu du ciel.

Ce sont là les pistes et les dessins de la NAZCA sur lesquels s'interrogent les savants sans oser avancer d'hypothèses tant celles-ci ne peuvent guère se formuler qu'au sein du fantasme qui s'apparente beaucoup plus qu'il ne sied à la science fiction ou à la science tout court.

Ce qui est un comble pour un site archéologique !

En effet, on se croirait sur quelque Orly abandonné. Partout des lignes droites et, parfois parallèles. Partout des pistes immenses, souvent trapézoïdales et toujours parfaitement rectilignes. Mêmes des collines sont allègrement escaladées sans pour autant faire renoncer ces pistes à la ligne droite.

Car le tout s'étend sur plus de 50 kms !

Si l'on examine ces lignes de près, l'on s'aperçoit que se sont des sortes de sillons avec des bords assez élevés faits de blocs de rochers. Ces sillons ressemblent à des routes dont ils possèdent d'ailleurs souvent la largeur mais, manifestement, cela n'est pas des routes ou, alors, il faudrait dans le meilleur des cas, supposer des tronçons de routes entassés pêle-mêle les uns sur les autres. Ce qui n'a pas de sens d'autant plus que ces tronçons sont de largeur les plus diverses.

Et ces pistes ne mènent nulle part, ne peuvent mener nulle part, exactement comme nos pistes de terrains d'aviation qui, sitôt que l'avion a décollé, s'arrêtent bêtement et ne l'accompagne pas dans sa course.

Mais, devant leur étrange profusion, peut-être faut-il voir ailleurs l'origine de ces "saignées" ?

Seraient-ce là, alors, les traces d'un champ de bataille pour Titans du Cosmos ? Par rayon de la mort, lasers ou autres, un peuple de l'Espace a-t-il anéanti, il y a très longtemps, une armée ou une civilisation établie en ce lieu ? Car on peut très bien imaginer un rayon mortel causant à l'ennemi et au sol des dégâts que peut provoquer par exemple, un jet d'eau puissant projeté sur des fourmis en procession sur du sable.

L'archéologue Paul KOSOS a remarqué, note R. CHARROUX, (1) que certaines de ces lignes se joignent en des centres qui sont constitués par de petites collines sur lesquelles on distingue de vagues constructions. On peut se demander si ces centres ne correspondaient pas primitivement à des points stratégiques importants dont il ne nous resterait justement que ces vagues constructions ayant échappées au désastre.

- (1) "Le Livre du Mystérieux Inconnu" page 54 et les suivantes où figure une étude très détaillée des dessins de la NAZCA Editions Robert LAFFONT 1969.

Bien que ce soit semble -t-il, le bur recherché, on peut voir en maints endroits que ces sillons ne sont pas tous centrés sur les mêmes points mais décallés, exactement comme s'ils avaient été projetés un par un d'un lieu situé loin de la Terre, la distance et la course des astres ayant rendu impossible une précision absolue.

Incontestablement l'attaque - si attaque il y a eu - est venue du ciel.

Mais, devant cette énigme, à coup sûr l'une des plus fascinantes de notre globe, bien d'autres hypothèses peuvent être envisagées.

Et l'on peut, par exemple, se demander si, jadis, un monde très évolué n'aurait pas projeté sur la Terre, comme sur un tableau noir, au cours (ou en signe de reconnaissance) à l'usage des écoliers que nous sommes encore.

Sur ce site, traversé aujourd'hui, violé plutôt de façon inadmissible, par une ligne d'autobus, figurent aussi des dessins insolites. La plupart sont trop étranges pour être identifiés. Mais par contre, certains de ces dessins représentent des animaux et l'un, en particulier, nous montre avec beaucoup de netteté une araignée très bien dessinée.

Et cette araignée s'étend sur 1 km !

Dans quel but, a-t-on pris soin d'effectuer cette figure à pareille échelle. Il va s'en dire que nulle part ailleurs dans le monde on ne trouve de dessins aussi gigantesques. A quels observateurs du ciel (puisque ce dessin est trop immense pour être identifié du sol) était ou est encore, destinée cette araignée couvrant à elle seule une superficie de près de 100 hectares ?

Et il est fort troublant de se rappeler, encore une fois, que ce message (si cela en est bien un) ne se laisse découvrir, ne se dévoile qu'à un observateur placé dans les airs à bord d'un avion ou de tout autre objet volant. Aussi, en creusant ces lignes et ces dessins on n'aurait pas fait autrement si l'on avait agi dans l'idée que seule, une civilisation étant parvenue à la conquête de l'air pouvait être en mesure d'en pénétrer le secret.

Assurément les pistes de la NAZCA sont destinées aux intelligences d'une telle civilisation. Et non moins assurément, un tel souci prouve que les dessins sont l'oeuvre d'auteurs qui eux-aussi avaient conquis les airs si ce n'est l'Espace.

A noter qu'au nombre de ces dessins figure aussi une divinité anthropomorphe coiffée d'un disque rayonnant. Cela voudrait-il représenter une forme quelconque d'énergie domptée, Conquise ? On peut se le demander.

Par ailleurs, on peut penser que des pilotes d'OVNIS, évoluant dans notre atmosphère ne manqueraient pas, également, d'apercevoir ce site étrange et même, c'est troublant d'y penser, qu'ils ont bien pu en faire la découverte avant nous. Peut-être même ont-ils vu en lui un message justement, un message formulé à leur intention par nos soins.

Mais une autre hypothèse tout aussi troublante, presque une constatation, se doit aussi d'être envisagée : par de tels sillons, notre planète apparaît bien ici comme "marquée au fer".

Serait-ce alors, là le fait d'une civilisation de l'Espace qui voulait ainsi différencier notre globe, le reconnaître, pour revenir y contrôler les effets d'un ensemencement ou d'une colonisation quelconque ? Mission qui cadrerait à merveille avec ce que rapporte la Tradition sur OREJONA dont certains dessins de ce curieux site pourraient en quelque sorte, représenter "La Signature".

On sait, en effet, que selon de vieilles croyances andines la déesse "OREJONA" serait venue sur la Terre, dans un aéronef aussi brillant que le Soleil, pour enfanter la race humaine.

Dans cette dernière hypothèse, cette civilisation extra-terrestre avait peut-être envoyée une mission chargée de repérer et de marquer ainsi toutes les planètes sur lesquelles régnait la Vie (ou une possibilité de celle-ci) dans une proportion donnée de notre galaxie. En ce cas, pour être d'une étendue incomparablement plus vaste, les célèbres canaux de Vénus n'en resteraient peut-être pas moins à l'échelle des travaux gigantesques que pourraient entreprendre de pareilles civilisations.

Si, bien sûr, les prétendus canaux de la planète rouge, ne sont pas tout simplement, comme c'est assez probable, des dépressions naturelles.

Mais peut-être s'agissait-il d'une mission d'un tout autre but, recherche de métaux rares ou précieux, par exemple ? Peut-être un entrelas semblable à celui de la NAZCA nous attend-t-il sur la Lune, Mars ou Vénus ?

Quoiqu'il en soit, il serait certainement intéressant de procéder à des fouilles sur ce site étrange du Pérou. Il y a là sous nos yeux, des travaux qui ne sont plus à l'échelle de notre globe, mais à une échelle déjà interplanétaire, avec les techniques et les visées que cela suppose.

En conclusion, on peut avancer l'hypothèse de civilisations extra-terrestres ayant colonisé notre Terre, l'ayant sortie de l'ombre et du chaos pour la rendre apte à une vie que ne possède pas, bien loin de là, ses soeurs, les autres planètes de notre système solaire, se trouve très fortement accréditées par ces étranges dessins, et ces non moins étranges pistes de la NAZCA.

Oui, ce site constitue bien l'énigme. N° I de notre globe et même la plus sûrement extra-terrestre.

Robert CARRAS.

LES TROUBLANTES ENIGMES QUE POSENT

LES COLOSSES DE MEMNON

Situées en Egypte aux environs de Thèbes, les statues d'Aménophis III (dont une seule est encore visible aujourd'hui) sont gigantesques. Appelées Colosses de Memnon par les Grecs, elles atteignent 15 m de hauteur, sans compter un socle important.

Leur transport n'a jamais reçu d'explication convaincante. On le comprend sans peine quand on sait que taillées dans un sol bloc de grès, chaque statue ne pèse pas moins de 410 tonnes.

Avec la discrétion que l'on devine, (il ne faut jamais déranger les tabous) on a calculé que pour bouger pareille masse il fallait des cordages si solides et, par là, si gros et si lourds, que leur seul maniement était en mesure de suffire à l'effort qu'étaient raisonnablement en état de fournir des esclaves altérés et mal nourris, comme ils pouvaient l'être sous les pharaons. Et amener d'autres et encore d'autres esclaves ne résout pas grand'chose, les cordages s'allongent et s'alourdissent d'autant.

Dans le meilleur des cas faire avancer, ne serait-ce que de quelques millimètres, de pareilles statues avec des moyens aussi dérisoires représente déjà un prodige.

Or, on sait que les Colosses de Memnon furent transportés (on n'ose pas écrire trainés) sur une distance de 700 Kms !

Pareil exploit autorise à chercher l'explication ailleurs que dans l'exceptionnelle valeur des biceps des esclaves, surtout si l'on considère par ailleurs que l'homme ne s'est pas arrêté à tailler de telles masses, mais qu'il est allé beaucoup plus loin. Ainsi, près de la mystérieuse Baalek, se trouve "Hadjar el Gouble" (la pierre du Sud), la plus grosse pierre du monde jamais taillée par les hommes. Elle Pèse plus de 1000 Tonnes.

Voilà qui se passe de commentaires !

Et force nous est de reconnaître que les Anciens taillaient sculptaient, transportaient, exactement comme si le poids et la résistance des matériaux eût représenté un obstacle tout à fait mineur. Tout se passe comme si, en des temps très reculés, une mystérieuse Science avait permis à des hommes de manier des charges infiniment plus lourdes qu'eux, comme, aujourd'hui, grâce à la Science aussi, l'air peut porter l'avion, qui lui aussi, lui est pourtant infiniment supérieur en poids.

Mais pour en revenir aux Colosses de Memnon, l'énigme la plus troublante réside peut-être dans le fait que c'était là des statues parlantes.

L'écrivain allemand C.W. Céram, écrit à ce sujet, page 128 de son livre : "Des Dieux, des Tombeaux, des Savants" : (1)

"- Quant EOS (l'Aurore) montait à l'horizon, Memnon, son fils, gémissait et soupirait d'une voix qui, sans être humaine, touchait cependant le coeur de tous ceux qui l'écoutaient. Strabon et Pausanias en parlèrent dans leurs écrits. Beaucoup plus tard, (en 130 Ap. J.C.) Hadrien et son épouse Sabine voulurent entendre la plainte de Memnon, leur attente ne fût pas déçue, et la "Voix" les émus plus que tout au monde. Par la suite, Septime fit "restaurer" avec des blocs de grès le haut de la statue, et la sonorité disparut. La Science n'a pas encore expliqué l'origine de ce bruit qui, cependant ne peut être mis en doute.-"

On dit que ce phénomène est très naturellement expliqué par la nature du grès, très dur et très dilatable, de la statue dont la surface, sous l'action conjuguée de la rosée et des rayons du soleil levant, se fendillait avec bruit.

Cette explication serait satisfaisante si l'on n'avait pas à se demander pourquoi le bruit cessa dès que Septime Sévère eut "réparé" la statue. Car en toute bonne logique, il aurait dû continuer et même, s'en trouver accru.

Alors, on a aussi avancé que sous l'effet d'un tremblement de terre, l'un des colosses se fendit et, que par un phénomène physique qui s'est produit ailleurs, la pierre émit au lever du soleil un bruit musical. De là, tout le secret des "Plaintes" de Memnon.

Mais alors, comment expliquer qu'un phénomène aussi banal ait suscité tant d'intérêt. Car les plaintes étaient fameuses dans l'Antiquité où elles motivèrent une immense curiosité touristique, comme l'atteste des graffiti et des inscriptions, dont certaines émanent de grands personnages.

De plus, comment expliquer encore qu'un "bruissement" d'une nature aussi simple ait pu émouvoir "plus que tout au monde" Hadrien et son épouse Sabine qui, en tant qu'Empereurs Romains, devaient tout de même avoir le coeur bien accroché si l'on se souvient des cruautés commises couramment à l'époque et que, de plus, jamais époux ne se sont haïs comme ces deux là.

Et rappelons que C.W. CERAM, grand spécialiste de l'archéologie, écrit textuellement : "La Science n'a pas encore expliqué ce bruit, qui, cependant ne peut être mis en doute".

On peut donc se perdre en conjectures sur la nature de ce gémissement, dont certains le comparaient au son produit par la Lyre. Mais, il est tout de même permis de rêver et de se dire que le savoir d'où découle le secret du transport de pareilles statues sur 700 Kms doit, en d'autres domaines, produire également des prodiges.

Alors, on peut se demander si nous ne nous trouvons pas là devant quelque secret oublié du verbe, secret que la Tradition et les écrits sacrés, comme la Bible surtout, assurent maintes et maintes fois avoir appartenu aux temps anciens.

Serait-ce donc là, en quelque sorte, des "supports du Verbe" et, d'ailleurs, les personnages ne sont-ils pas représentés assis comme pour causer?

Et dans son sens ésotérique, le Verbe n'a-t-il pas toujours représenté un principe transcendant, permettant maints prodiges comme justement, il s'en trouve à propos de ces colosses de Memnon.

Car, il y a trop, beaucoup trop, de problèmes apparemment insolubles auxquels se sont victorieusement attaqués les intelligences de l'Antiquité, intelligences dont rien ne nous autorise à dire qu'elles ne pouvaient valoir les nôtres.